

Destins croisés
Qui contrôle qui?
The yards. James Gray

Gilles Marsolais

Number 103-104, Fall 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/23807ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Marsolais, G. (2000). Review of [Destins croisés : qui contrôle qui? / *The yards.* James Gray]. *24 images*, (103-104), 64-64.

DESTINS CROISÉS: QUI CONTRÔLE QUI?

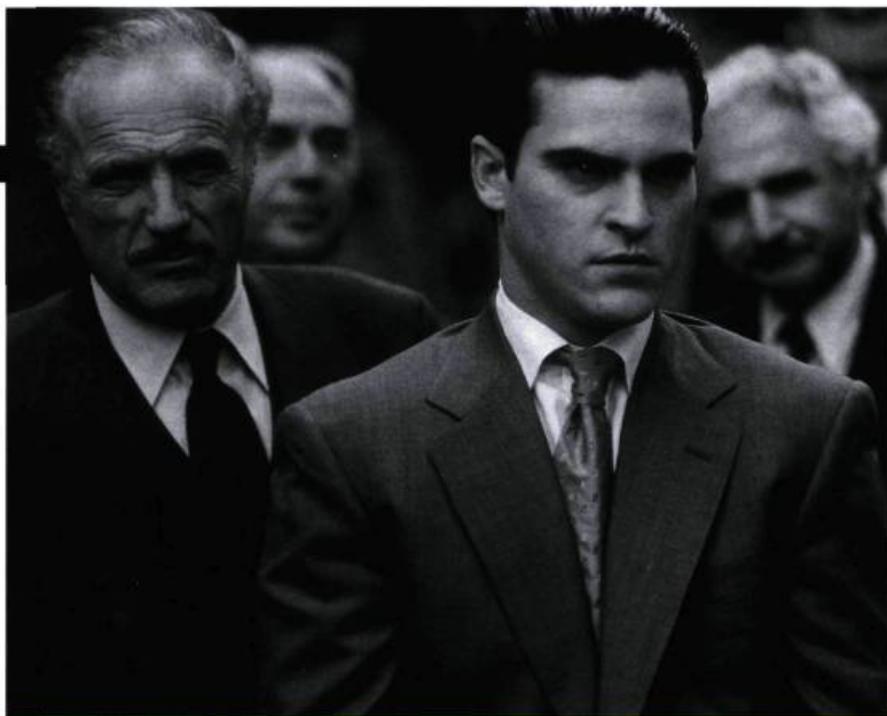
PAR GILLES MARSOLAIS

THE YARDS ■ James Gray

Libéré après avoir purgé une peine de prison pour un crime qu'il n'a pas commis, un jeune homme, Leo Handler (excellent Mark Wahlberg, dont le poids du destin semble inscrit dans le regard oblique), se retrouve malgré lui impliqué dans une sombre histoire de trafic d'influence et de meurtre. À partir de ce canevas relativement simple, James Gray a réalisé un film d'une redoutable efficacité qui s'inscrit avantageusement à l'intérieur du genre, non pour le révolutionner mais comme pour le remettre en perspective.

L'action (qui pourrait se situer dans les années soixante) se déroule dans le Queens, à New York, et la photo rend fort bien l'idée de zone tampon du lieu, avec ses terrains vagues et ses usines à l'abandon, à l'image de ce que vit Leo, solitaire et coincé entre deux temps de sa vie. Le travail qu'il a dégoté chez son oncle Frank (James Caan), alors qu'il espère vraiment se refaire une vie, lui fait aussi découvrir des aspects occultés de sa «famille», au sens propre et figuré, alors que l'ombre du *Parrain* se profile dans les coulisses des organismes paramunicipaux où s'active cet oncle providentiel. Sans être à la remorque de Coppola, auquel James Gray voue une admiration sans borne, le film a sa tonalité propre, en clair-obscur, à l'image de la violence sourde qui sous-tend les rapports sociaux et les relations d'affaires de ce microcosme. Compromis et lâché par tous les membres de son entourage, Leo décidera finalement de sauver sa peau en acceptant de se mettre à table, ce qui conduira le récit vers une conclusion incroyablement moralisatrice. En rupture avec la rigueur de toute la démarche qui la précède, cette finale gnan-gnan pourrait bien résulter du fait que le film a été renvoyé sur la table de montage après une série de projections-tests. C'est dommage.

Néanmoins, voilà un polar qui file à la vitesse de l'éclair tellement son scénario,



L'ambiguïté relative des personnages rend le récit captivant.
James Caan et Joaquin Phoenix.

certes prévisible, est bien ficelé et ses acteurs, excellents. Mais le récit passe ici autant par l'image et la musique que par les dialogues et l'«action», qui est réduite à quelques péripéties se perdant dans la pénombre. Venu de la photo de mode et réalisateur de clips entre autres pour Madonna (*Bedtime Stories*) et R.E.M. (*Everybody Hurts*), mais aussi directeur photo pour David Fincher (*The Game*) et John Turturro, Harris Savides dit s'être inspiré avec James Gray des peintures de Georges de La Tour pour créer l'atmosphère feutrée recherchée, avec ses couleurs atténuées, afin qu'émanent de la nuit les visages des protagonistes. Même s'ils semblent porter le poids de leurs origines, ceux-ci ne sont pas cernés d'une façon manichéenne: leur ambiguïté relative rend le récit captivant, le temps que l'on découvre que leurs destins sont reliés.

Au total, ce qui distingue *The Yards* de la production courante du genre, c'est son regard clinique sur les événements, la distance qu'il établit avec son sujet. Dès lors, il n'est que logique d'assister à l'éclatement

de la «famille», à la dévalorisation du père et à la trahison de la loi du silence qui renvoient Leo à sa solitude fondamentale.

Révélaté en 1994 par *Little Odessa*, axé sur des exilés russes d'un petit quartier de Brooklyn au bord de l'océan, James Gray ne révolutionne pas le cinéma avec ce second long métrage qui témoigne un peu trop de ses influences même dans sa retenue, mais son film confirme l'incontestable talent du cinéaste, à la fois comme scénariste et metteur en scène, et il met en valeur la qualité du jeu en retrait de Mark Wahlberg (*Boogie Nights*, 1997). *The Yards* amène aussi à se demander s'il existe vraiment un jeune cinéma américain indépendant, c'est-à-dire un cinéma d'auteur et non de producteurs.

THE YARDS

États-Unis 2000. Ré.: James Gray. Scé.: James Gray, Matt Reeves. Ph.: Harris Savides. Mont.: Jeffrey Ford. Mus.: Edward Shearmur, Howard Shore. Int.: Mark Wahlberg, Charlize Theron, Joaquin Phoenix, James Caan. 108 minutes. Couleur.